



## Revue de presse





**Ludwig van Beethoven** (1770 - 1827) : *Concerto pour piano et orchestre n°1 en ut majeur* op. 15 ; *Concerto pour piano et orchestre n°5 en mi bémol majeur* op. 73, dit « *l'Empereur* ». **François-Frédéric Guy**, piano, **Orchestre Philharmonique de Radio-France**, direction : **Philippe Jordan**. 1 CD **Naïve** V5084 ; code barre : 822186050842. Enregistré à l'auditorium Olivier Messiaen de la Maison de la Radio en juillet 2007. Durée : 65'

Les maisons de disques ont souvent les mêmes réflexes quant à l'association des œuvres qu'elles font cohabiter sur leurs petites galettes de 12 cm de polycarbonate. Ainsi, concernant les concertos pour piano de Beethoven, lorsque l'enregistrement d'une intégrale est en cours et qu'il s'agit de compléter le chef-d'œuvre absolu que constitue le cinquième d'entre eux – *l'Empereur* –, presque toujours depuis l'avènement du disque compact, nous avons droit dans le rôle du « bouche-trou » au *Concerto n°1*, jugé habituellement un peu faible par rapport à son petit frère mais qui convient en général très bien aux producteurs.



Cette œuvre, non pas le premier essai de Beethoven dans ce genre mais en fait le troisième, a été composé vers 1795 dans sa version première puis a été retouché en fonction d'expériences menées sur le terrain par le compositeur lui-même en sa qualité de concertiste. Elle est ordinairement jugée comme une sorte de clone des concertos de Mozart, avec tout ce que cela peut comporter de négatif dans cette comparaison (musique peu originale, manque d'inspiration, de souffle, etc. ). Il est vrai qu'habituellement l'écoute de ce concerto ne déchaîne pas vraiment l'enthousiasme et que la plupart des mélomanes, en écoutant le disque, passent directement à l'autre œuvre (les vilains).

Il se peut que les choses changent avec cet enregistrement. Pour la première fois, il semblerait qu'une équipe pianiste/orchestre/chef ait trouvé ce qu'il faut faire de ce fichu premier concerto. Avec eux, on ne s'y ennuie pas une seconde et, c'est un fait à souligner, on (re)trouve un très grand plaisir à l'écoute de cette œuvre. Le premier mouvement est dynamique et solennel à souhait (il est vrai que le tempo choisi ainsi que l'énergie orchestrale y sont pour beaucoup), le deuxième est chantant comme il le faut (une mention pour les vents) et le troisième est burlesque au sens premier du terme (si, si, Beethoven primesautier, ça existe !). Bravo donc à cette association de tout premier ordre : le pianiste François-Frédéric Guy est excellent tandis que l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et son chef Philippe Jordan sont tout bonnement remarquables. Quant à *l'Empereur*, il ne perd ici aucune de ses qualités traditionnelles, bien au contraire. Ainsi, dans le mouvement lent, l'alliage tout en subtilité entre l'orchestre et le piano aura très rarement été aussi bien réalisé.

Vous ne savez pas non plus fredonner les thèmes du *Concerto n°2* ? Attendons ensemble le disque suivant.

Rédacteur : **Frédéric Platzer**  
pour ResMusica.com le 19/05/2008



## Beethoven

Ludwig van

1770-1827

Concertos pour piano et orchestre n° 1 en ut majeur op. 15 et n° 5 en mi bémol majeur op. 73 « L'Empereur »

François-Frédéric Guy (piano), Orchestre philharmonique de Radio France, Philippe Jordan (direction)

1 CD Naïve V 5084

TEXTES DE PRÉSENTATION (DOCUMENTÉS ET INTÉRESSANTS, DE BEATE ANGELIKA KRAUS ET FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY) EN FRANÇAIS - ENREGISTRÉ EN 2007 - MINUTAGE : 1 h 16' - DDD



Les trois coups répétés du thème principal du premier mouvement du Concerto n° 1 (achevé en 1798) sont à eux seuls la signature de Beethoven, mais le second thème est du pur Mozart. Ce n'est qu'au terme d'une centaine de mesures que le soliste fait son entrée, à voix basse, sur un motif nouveau. Avec le Concerto n° 5

« L'Empereur » (1808-1809), l'adieu aux prédécesseurs est manifeste.

Soutenu par la direction limpide de Philippe Jordan et par un Orchestre philharmonique de Radio France des meilleurs jours, à la fois d'un lyrisme flamboyant et d'une grande finesse, François-Frédéric Guy plonge au cœur des œuvres en mariant intensité et incandescence. Car tout ici relève d'une rigoureuse maîtrise et d'une rafraîchissante énergie, en même temps que de l'idéal d'un tracé clair, où des contours à la pointe sèche n'empêchent pas une vision puissante et conflictuelle de se développer. Incises, ruptures sont intégrées d'une main de fer, même dans l'aventureux et libertaire parcours du Concerto n° 1. Pas moins « héroïque » que d'autres, quoique reposant sur un jeu nuancé, ardent et dynamique et sur un sens aigu de l'architecture, l'approche du Concerto « L'Empereur » privilégie avec autant de poésie que de profondeur la continuité du discours, et non ses éventuelles redondances. Démystifiant la tradition brillante dont cette œuvre est entourée, les interprètes en font, dans le meilleur sens, une symphonie avec piano obligé. PATRICK SZERSNOVICZ

**LUDWIG VAN BEETHOVEN**

1770-1827

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Concertos pour piano  
n<sup>os</sup> 1 et 5 « L'Empereur ».

François-Frédéric Guy (piano),  
Orchestre philharmonique  
de Radio France, Philippe Jordan.  
Naive V58084. Ø 2007. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 6/10

D.D.D.



Signe des temps, la grandeur de « L'Empereur » semble plus familière à François-Frédéric Guy, au Philharmonique de

Radio France et à Philippe Jordan que le jaillissement solaire du *Concerto n<sup>o</sup> 1*. Non que l'*Opus 15* ne soit pas bien joué, mais l'orchestre manque de cette légèreté de touche et de cette vivacité des attaques qui devraient rattacher le concerto (1795) au XVIII<sup>e</sup> siècle finissant. Le pianiste lui-même devrait faire la révérence, dia-

loguer malicieusement avec des archets bondissants et insouciantes, montrer ses doigts, en somme faire son numéro comme Beethoven faisait le sien quand il tenait le piano. A cela, nos interprètes préfèrent le chemin de la somptuosité sonore et du sérieux. C'est, de ce point de vue, formidablement réussi... à l'exception du finale qui appelle irrésistiblement la danse. Il existe à ce propos un enregistrement (privé) de Serkin et Ormandy au cours duquel surgissent des... maracas !

La prise de son de Joël Soupiron ne rend pas suffisamment compte de la différence esthétique entre les deux œuvres : dans le concerto de jeunesse, le piano devrait être la star or il se trouve placé à relative distance, fondu dans un orchestre magnifiquement capté... suivant donc à la perfection l'optique prise par les musiciens. Cela sied beaucoup mieux à « L'Empereur », qui n'est pas moins somptueusement joué. Quel orchestre ! Le travail de Marek Janowski puis celui de Myung-Whun Chung a porté ses fruits. Les cordes splendides de rondeur, de soyeux, d'homogénéité manquent malgré tout de tranchant et d'attaques ; les vents sont à se damner. Jordan dirige sans noyer le piano et sait faire semblant de donner toute la gomme en contrôlant à la perfection les équilibres. Cette interprétation profondément unitaire où ni tensions ni rêve ne

sont éludés ne renouvelle pas la question, mais c'est tant mieux et bien préférable à l'enregistrement récent d'Hélène Grimaud, Vladimir Jurowski et la Staatskapelle de Dresde (cf. n<sup>o</sup> 557).

Alain Lompech

# PIANISTE



Naive V 5084. © 2007.  
TT : 76'. Texte  
du pianiste. Notice  
musicologique.

## LUDWIG VAN BEETHOVEN

Concertos pour piano n° 1 et 5. François-Frédéric Guy (piano), Orchestre Philharmonique de Radio-France, Philippe Jordan (dir.).

La couverture du disque annonce clairement la couleur : ces deux mains qui se rejoignent, celles du chef et du pianiste, se ressemblent étrangement et scellent une vraie complicité. Effectivement, on aura rarement entendu une telle connivence dans ces concertos de Beethoven. La volonté est là de part et d'autre de privilégier l'échange chambriste. Le 1<sup>er</sup>, souvent joué de manière mozartienne et le 5<sup>e</sup>, interprété par certains presque comme du Bruckner, se rejoignent ici pour former presque un tout. Cette finesse, cette absence de pathos, ce refus des contrastes exacerbés, sont les bienvenus et apportent beaucoup de fraîcheur. Cette intégrale en cours est à suivre et confirme la place unique de François-Frédéric Guy (*lire interview page 8*) dans le paysage pianistique actuel et la stature impressionnante de Philippe Jordan, un chef déjà de tout premier plan.

B. B.

**Beethoven Concertos N°1 et 5, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Philippe Jordan, direction (Naïve, avril 2008)**

«F.F. Guy plonge au cœur des œuvres en mariant intensité et incandescence. Car tout ici relève d'une rigoureuse maîtrise et d'une rafraîchissante énergie, en même temps que de l'idéal d'un tracé clair, où des contours à la pointe sèche n'empêche pas une vision puissante et conflictuelle de se développer. Incises, les ruptures sont intégrées d'une main de fer, même dans l'aventureux et libertaire parcours du *Concerto n°1*.» (Le Monde de la Musique, *Choc de l'année 2008*)

«Cette intégrale en cours confirme la place unique de F.F. Guy dans le paysage pianistique actuel et la stature impressionnante de Philippe Jordan, un chef déjà de tout premier plan.» (Pianiste, mai 2008)

« Le soliste se montre élégant et félin, alternant coups de griffe et patte de velours. Il domine suffisamment son sujet pour pouvoir prendre de la hauteur et se dispenser de toute incongruité.» (Concertonet, avril 2008)

«Pour la première fois, il semblerait qu'une équipe pianiste/orchestre/chef ait trouvé ce qu'il faut faire dans ce premier fichu premier concerto. Avec eux, on ne s'y ennue pas une seconde et, c'est un fait à souligner, on (re)trouve un très grand plaisir à l'écoute de cette œuvre.» (Resmusica, mai 2008)

«Le concerto *L'Empereur* ne souffre d'aucun maniérisme et le jeu de Guy est toujours empreint d'une autorité impressionnante. Il confirme que Guy est l'un des plus fameux pianistes de sa génération.» (Angleterre, *BBC Music magazine*, juin 2008)

«F.F. Guy est maintenant unanimement reconnu comme un pianiste à la technique superlative et dont l'interprétation fait autorité. Avec une sonorité exceptionnelle, il est spécialement admiré dans sa conception des œuvres de tradition austro-allemande et de la plus grande architecture, comme les pièces majeures de Brahms, Liszt et Beethoven.» (Angleterre, *PrestoClassical*, avril 2008)

«Le pianiste allie à la fois rigueur et spontanéité du geste. Il sait faire saillir l'architecture beethovénienne, marque les ruptures, tout en déployant un lyrisme souple et naturel.» (Suisse, *Le Temps*, mai 2008)

**Beethoven concerto n°4, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Philippe Jordan, direction – Quintette opus 16, Musiciens de l' Orchestre Philharmonique de Radio-France (Naïve, octobre 2008)**

«Par leur commune vitalité et la justesse de leurs intuitions, chef et soliste atteignent une unité stylistique impressionnante. Le dialogue du piano et de l'orchestre paraît implacable dans l'Andante con moto» et parvient au niveau le plus élevé d'imagination et de discipline dans les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> mouvements. F.F. Guy conjugue un maximum de clarté – tout en ignorant les pièges d'une lecture trop analytique – avec des accents interrogateurs et une incessante activité rythmique.» (Le Monde de la Musique, novembre 2008)

«C'est un retour à la qualité du style qu'on avait un petit peu perdu depuis Arthur Schnabel.» (Impact Médecine, octobre 2008)

«Le pianiste s'y montre à l'aise, son jeu n'est ni trop articulé, ni trop dense, mais chantant tout en propulsant toujours le discours vers l'avant. Cette légèreté de son a quelque chose de neuf, de vivant qui tranche avec les versions excessivement tragiques parfois appliquées à ce 4<sup>ème</sup> concerto.» (Diapason, octobre 2008)